

Jean-Pierre Sainton, *Rosan Girard : Chronique d'une vie politique en Guadeloupe*

Paris, Atlantiques déchainés, 2021, 486 p.

Sylvain Mary



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoirepolitique/6479>

DOI : [10.4000/histoirepolitique.6479](https://doi.org/10.4000/histoirepolitique.6479)

ISSN : 1954-3670

Éditeur

Centre d'histoire de Sciences Po

Référence électronique

Sylvain Mary, « Jean-Pierre Sainton, *Rosan Girard : Chronique d'une vie politique en Guadeloupe* », *Histoire Politique* [En ligne], Comptes rendus, mis en ligne le 12 juillet 2022, consulté le 15 juillet 2022. URL : <http://journals.openedition.org/histoirepolitique/6479> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoirepolitique.6479>

Ce document a été généré automatiquement le 15 juillet 2022.

Tous droits réservés

Jean-Pierre Sainton, *Rosan Girard :
Chronique d'une vie politique en
Guadeloupe*

Paris, Atlantiques déchainés, 2021, 486 p.

Sylvain Mary

RÉFÉRENCE

Jean-Pierre Sainton, *Rosan Girard : Chronique d'une vie politique en Guadeloupe*, Paris,
Atlantiques déchainés, 2021, 486 p.

1 Jean-Pierre Sainton, professeur à l'université des Antilles, et actuel président de l'Association of Caribbean Historians (ACH), retrace dans ce beau livre le parcours du dirigeant et théoricien communiste guadeloupéen Rosan Girard. Initialement publié en 1993¹, l'ouvrage a été republié en 2021 à l'occasion du vingtième anniversaire de la disparition de Rosan Girard, au prix d'un important travail de réactualisation historiographique. Personnalité centrale de l'histoire postcoloniale de la Guadeloupe, Rosan Girard, dont le parcours n'est pas sans rappeler, à certains égards, celui d'Aimé Césaire à la Martinique, demeure largement méconnu dans l'Hexagone, y compris des spécialistes du communisme. Jean-Pierre Sainton voit pourtant en lui le dernier des « Grands Nègres », c'est-à-dire des grands leaders politiques populaires de la Guadeloupe à avoir réussi à concentrer les aspirations majoritaires du peuple, dans la lignée des Légitimus et Boisneuf au début du XX^e siècle², mais aussi le seul leader « national » que la Guadeloupe n'ait jamais connu.



- 2 L'ouvrage retrace efficacement, de façon chronologique, la vie de Rosan Girard en trois séquences principales. La première partie, intitulée « Au souvenir des Grands Nègres », porte sur la période antérieure à son entrée en politique en 1943. Né en 1913 dans la commune du Moule (Guadeloupe), un gros bourg agricole de la Grande-Terre, situé au cœur d'un bassin sucrier, Rosan Girard est le fils naturel d'un instituteur, directeur d'école, et d'une voyante et guérisseuse illettrée qui l'a élevé parmi le petit peuple du Moule. Élève exceptionnellement doué, il intègre le lycée de Pointe-à-Pitre, obtient son baccalauréat à 16 ans et poursuit tambour battant des études de médecine à Paris qu'il achève en 1937 par la soutenance d'une thèse à l'âge de 23 ans. Dans le Paris des années 1930, le jeune Rosan Girard s'éveille à la politique mais, malgré la sympathie que suscite en lui l'idéal communiste, il ne milite pas dans les rangs du Parti communiste français (PCF), pas plus qu'il ne se passionne pour les écrits de son condisciple martiniquais Aimé Césaire, fondateur en 1934 de la revue *L'Étudiant noir*, à l'origine du courant de la Négritude.
- 3 La seconde partie, intitulée « Conducteur de peuple », débute en 1943, au moment du ralliement des Antilles à la France Libre, lorsque le jeune et charismatique Rosan Girard, qui exerce la profession de médecin dans sa commune natale depuis son retour au pays à la veille de la guerre, se fait connaître par son opposition au régime de Vichy et à son représentant local, le gouverneur Constant Sorin, pour avoir clamé trop fort son attachement aux idéaux républicains. Cet acte d'opposition lui vaut deux mois de détention administrative au Fort Napoléon (Terre-de-haut des Saintes) mais contribue à sa notoriété. Lui qui n'a jamais songé à s'engager politiquement depuis son retour au pays en 1937, pas plus que lorsqu'il était étudiant à Paris, se considérant plus utile au service de la population du Moule, se voit confier la responsabilité par un ouvrier guadeloupéen, qui avait déjà échoué à implanter localement le communisme à la fin des années 1920, de fonder une structure communiste dans l'archipel, ce à quoi il parvient

en 1944. « Autodidacte en marxisme », il parvient malgré tout à imposer rapidement son autorité à ses nouveaux camarades et aux masses guadeloupéennes grâce à ses talents d'orateur exceptionnels et à sa connaissance intime du petit peuple dont il est issu. Cette période marque le début d'une carrière politique entre la Guadeloupe et Paris, Rosan Girard devenant député de la Guadeloupe (1946-1958), maire du Moule (1945-1953 ; 1957-1962 ; 1965-1971), puis conseiller général du Moule (1979-1985). De 1946 à 1956, il défend une ligne d'assimilation intégrale à la métropole. À l'Assemblée nationale, il est de tous les combats pour la mise en place de la « départementalisation » des quatre vieilles colonies (Guadeloupe, Martinique, Réunion, Guyane), à l'instar d'Aimé Césaire, alors député communiste de l'île sœur de la Martinique. Son entrée en communisme à la Libération s'explique par sa détermination à mettre un terme définitif aux injustices du système colonial et tient à la perspective d'une « égalisation » des conditions de vie avec la métropole, ouverte en 1946 par le nouveau statut de département d'outre-mer (DOM), dans un contexte national de refondation républicaine et de consécration d'une citoyenneté sociale.

- 4 La troisième partie du livre, intitulée « Le Marteau et l'Enclume », montre le désenchantement progressif de Rosan Girard vis-à-vis de la « départementalisation » et son acheminement, à partir du milieu des années 1950, vers des idées d'autonomie, influencées par le nationalisme anticolonial, dans le sillage de la conférence de Bandung et des guerres de décolonisation d'Indochine et d'Algérie. Pendant ces années-là, le député Rosan Girard déploie à Paris une intense activité parlementaire, notamment au sein des commissions de la Famille, de la Population et de la Santé publique, avec pour unique objectif d'accélérer l'extension des lois sociales métropolitaines aux DOM. Convaincu du manque de loyauté des gouvernements successifs, qui refusent de prendre la mesure de l'urgence à traduire dans les faits la promesse d'égalité véhiculée par la loi de mars 1946, Rosan Girard commence à comprendre que la départementalisation constitue une impasse, une solution à contre-courant de l'histoire mondiale. Parallèlement, sur le terrain en Guadeloupe, ses partisans occupent les avant-postes des luttes sociales pour l'égalité. La commune du Moule, son fief électoral, cristallise alors toutes les tensions entre le mouvement social et les représentants de l'État, sommés de faire reculer l'influence du communisme par tous les moyens, y compris illégaux (dissolution du conseil municipal, fraude électorale, répression armée des manifestants girardistes, etc.)³. S'engage alors, entre le début des années 1950 et le début des années 1960, ce que Jean-Pierre Sainton appelle une « guerre de dix ans » qui se situe autant dans les rues du Moule que dans le prétoire, jusqu'au Conseil d'État. Cette séquence, vécue par Rosan Girard comme une manifestation de l'arbitraire (post)colonial, s'ajoute à son désenchantement à l'égard du concept de « départementalisation » et précipite sa conversion au nationalisme à partir de 1956. Ici le parallèle avec Aimé Césaire est saisissant, à ceci près que Girard ne rompt pas à ce stade avec le PCF. Mais là où Césaire appelle à voter en faveur de la Constitution de la V^e République en septembre 1958, Girard rejette la nouvelle Constitution et emprunte une voie plus radicale, prônant explicitement l'autonomie et la libération nationale de la Guadeloupe. Cette stratégie ne s'avère absolument pas payante puisqu'il est battu aux élections législatives de l'automne 1958, contrairement à Césaire. À partir de là, son influence décline. Il se trouve pris entre le marteau et l'enclume, contesté sur sa droite par la majorité des cadres du parti communiste guadeloupéen, en quête de respectabilité vis-à-vis du préfet, qui jugent son mot d'ordre d'autonomie trop radical et, sur sa gauche, par une fraction de la jeunesse, peu à peu en

rupture avec le parti et désormais ouvertement indépendantiste au début des années 1960, dont il dénonce l'aventurisme. Le « vieux leader » se retrouve progressivement marginalisé et quitte la Guadeloupe pour ouvrir un cabinet médical à Paris, tout en conservant des liens étroits avec les « pays ». Il consacre alors l'essentiel de son activité politique à des écrits théoriques originaux sur le marxisme, l'autonomie et la libération nationale de la Guadeloupe.

- 5 Remarquablement écrit, dans une langue vivante et créative, parsemée de mots en créole, fondé sur des archives publiques solides, des sources de presse abondantes, mais surtout des entretiens et des correspondances avec le vieux leader guadeloupéen, *Rosan Girard. Chronique d'une vie politique en Guadeloupe* s'impose comme un ouvrage scientifiquement indispensable à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du communisme, à celle des Antilles, de la décolonisation et du postcolonialisme. Il s'ajoute à la liste des ouvrages de Jean-Pierre Sainton qui méritent indiscutablement d'être mieux connus dans l'Hexagone⁴.

NOTES

1. Jean-Pierre Sainton, *Rosan Girard : Chronique d'une vie politique en Guadeloupe*, Paris/Pointe à Pitre, Karthala/Jasor, 1993.

2. Hégésippe Légitimus : maire de Pointe-à-Pitre de 1906 à 1908 ; député de la Guadeloupe de 1898 à 1902 ; Achille René-Boisneuf : maire de Pointe-à-Pitre de 1912 à 1922 ; député de la Guadeloupe de 1914 à 1924.

3. André Rousselet, alors sous-préfet de la Guadeloupe, a raconté en détails cet affrontement entre les représentants de l'État et Rosan Girard dans ses mémoires : André Rousselet (entretiens avec Marie-Ève Chamard et Philippe Kieffer), *À mi-parcours. Mémoires*, Paris, Kero, 2015.

4. On citera notamment : *La décolonisation improbable. Cultures politiques et conjonctures en Guadeloupe et en Martinique (1943-1967)*, Pointe-à-Pitre, Jasor éditions, 2012 ; *Les nègres en politique : couleur, identités et stratégies de pouvoir en Guadeloupe au tournant du siècle*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 1997.